

années précédentes. Plus de 44% de l'accroissement démographique total au cours de cette période était attribuable au gain migratoire.

Après cet accroissement phénoménal, le taux intercensitaire d'accroissement a régressé au cours de chaque décennie suivante, jusqu'à un minimum de 10.9% au cours de la période 1931-41, durant laquelle la réduction de la natalité, liée à la dépression économique, a sérieusement affecté l'accroissement démographique. L'immigration a été insignifiante, ce qui s'est traduit par une perte en migration nette d'environ 92,000 personnes.

Après 1941, l'accroissement de la population s'est à nouveau accéléré, le taux d'expansion atteignant 30.2% en 1951-61, soit près de trois fois le taux de 1931-41. Même si cette accélération s'explique en partie par l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération en 1949, les principaux facteurs de croissance ont été la poussée de la natalité (communément appelée «explosion démographique») et l'intensification de l'immigration après la guerre.

Après 1956, on a observé une baisse constante de l'accroissement de la population, le taux annuel devant tomber à 1.5% en 1966-71. Cette baisse progressive — le taux n'a jamais été aussi bas depuis la décennie de la dépression — a suscité un intérêt particulier du fait surtout qu'elle est survenue après un sommet de 3.3% en 1956-57 et à un moment où la situation économique était propice à des taux élevés. On a estimé à environ 1.6% le taux annuel d'accroissement pour 1973-74. En chiffres absolus, la population a augmenté de 1,553,000 personnes entre 1966 et 1971, c.-à-d. de 310,000 par an, une diminution d'environ 25% par rapport à l'accroissement enregistré en 1951-56.

4.1.3 Perspectives d'avenir

L'élément principal de l'accroissement démographique au Canada depuis 1851 a été l'accroissement naturel. Cette tendance persistera vraisemblablement, le facteur migration intervenant dans une faible mesure. Des deux composantes de l'accroissement naturel (naissances moins décès), la natalité demeurera le facteur dynamique et crucial de croissance. En outre, les fluctuations du taux de natalité peuvent créer d'importants problèmes économiques et sociaux lorsque la société doit s'adapter aux effets de ces fluctuations. Ainsi, bien que l'explosion démographique de l'après-guerre soit chose du passé, la société en subit encore les effets à l'heure actuelle sur le marché du travail et sur d'autres aspects de l'économie nationale. De même, les problèmes liés à la forte baisse de la natalité depuis 1957 se font sentir actuellement, entre autres par la diminution du nombre des enfants qui commencent l'école.

Vu l'importance du facteur fécondité, pour connaître le rythme d'accroissement dans l'avenir il faudrait surtout savoir si l'indice synthétique de fécondité, qui est égal à 2.19 naissances pour 1971 et se situe donc, dans les conditions de mortalité observées, proche du «niveau de renouvellement» de 2.13 naissances, restera constant, diminuera ou augmentera. Un taux de fécondité proche du niveau de renouvellement ne signifie pas que le Canada arrivera bientôt à un accroissement démographique nul. Les calculs indiquent que même si l'immigration cessait, et si le taux moyen de fécondité n'était que de 2.13, la population continuerait à augmenter jusqu'en 2040 environ, et à ce moment-là les taux de natalité et de mortalité se stabiliseraient à environ 13 pour 1,000 habitants. Cette longue période avant d'atteindre le point zéro peut s'expliquer par le pourcentage élevé de jeunes qui entrent actuellement dans les groupes d'âge fertile.

Le tableau 4.3 résume pour l'ensemble du Canada les résultats des projections démographiques pour le Canada et les provinces établies suivant différentes hypothèses de fécondité et de migration. On trouvera une présentation détaillée de la méthodologie et des résultats de ces projections dans la publication intitulée *Projections démographiques pour le Canada et les provinces, 1972-2001* (no 91-514 au catalogue de Statistique Canada).

La projection A est fondée sur l'hypothèse du taux de fécondité le plus élevé, soit 2.60 enfants en 1985, et un gain migratoire net de 100,000 personnes par an. Suivant ces hypothèses, la population totale passera de 21.6 millions d'habitants